

CRUCI RELICVAR DESCOPERITE LA OSTROV-BEROE, JUDEȚUL TULCEA

Gheorghe Mănucu-Adameșteanu, Aurel Stănică, Ingrid Poll

Résumé: Sur un promontoire rocheux qui s'avance jusqu'au Danube, à une distance d'à peu près 2,5 km au sud de la commune d'Ostrov, dans le département de Tulcea, on a localisé la cité romaine de Beroe (on ne connaît pas le nom qu'elle avait au X^e-XII^e siècles). La première mention de la fortification est due à Constantin Moisil qui, en 1911 disait que «les fondations de la cité ont la forme d'un octogone régulier ayant un périmètre d'environ 150 m». Vers le Danube, la cité semble avoir eu une tour carrée et à l'arrière, elle était séparée de la terre ferme par un large fossé.

Les premières fouilles archéologiques faites dans la cité, commencées par Alexandru Barnea et Dumitru Vâlceanu en 1970, ont été continuées jusqu'en 1973. Conformément aux résultats obtenus à la suite de ces fouilles, qui n'ont pas été publiés, on a supposé que cette cité avait été restaurée et réutilisée à partir du règne de l'empereur Ioan Tzimiskes (969 – 976).

C'est dans une zone située à proximité de la cité, que Aurelian Petre a commencé en 1958 l'investigation d'une nécropole plane qui, au moment où les recherches ont été interrompues (1976) contenait 1139 tombes: l'auteur suppose que celles-ci appartenaient à un cimetière qui a fonctionné, sans interruption, du I^e jusqu'à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle. Malheureusement, à l'exception de quelques objets de parure et d'une croix-reliquaire, publiés de façon sommaire, la période qui nous intéresse (du X^e au XIII^e siècle) n'est pas connue. C'est une situation dans laquelle il nous est difficile de nous prononcer sur les suppositions chronologiques proposées par Aurelian Petre.

En 1998, on a repris les fouilles qui ont continué jusqu'en 2002. Le matériel archéologique et numismatique – découvert dans le strate et par ensemble – suggère un habitat peuplé à partir du début du X^e jusqu'au début du XII^e siècle. La fin de cet habitat peut être liée à l'attaque de l'année 1122 lorsque les habitats de Dinogetia-Garvăn et de Păciul lui Soare ont cessé aussi leur existence.

En parlant de ces découvertes archéologiques, nous allons nous arrêter seulement aux objets de culte, plus précisément aux croix croix-reliquaires ou enkolpiones pectorales.

Durant l'année 2000, sur le plancher de l'habitation 11, on a découvert de nombreux fragments céramiques datant du X^e siècle, une croix reliquaire et un follis anonyme de la classe A2-A3, qui assurent une datation dans la première moitié du X^e siècle.

Au cours de l'année 2001, dans le Fossé 1 on a découvert une croix reliquaire en bronze, de nombreux fragments céramiques et un follis anonyme de la classe A2, qui assurent une datation dans la première moitié du X^e siècle.

Les croix reliques découvertes à Beroe-Ostrov, décorées avec des figures en relief ou gravées s'inscrivent dans une catégorie d'objets religieux largement répandue sur le territoire de l'Empire Byzantin.

Après avoir examiné les contextes archéologiques rapportés à la période dans laquelle la fortification était fonctionnelle, on pourrait apprécier que ces pièces ont été utilisées au cours du X^e siècle et au début du siècle suivant, cette chronologie étant aussi valable pour la pièce découverte dans le cimetière voisin.

Les croix reliques en bronze représentent les objets de culte qui ont connu la plus large diffusion chez les Byzantins entre le IX^e et le XIII^e siècles. Le nombre très grand de pièces qui forment les collections des musées du monde entier, environ 1000 en Asie Mineure, en Grèce et dans les Balkans, a eu pour conséquence une très riche bibliographie. Le nombre limité des pièces pour lesquelles le contexte de la découverte est connu et qui bénéficient de datations chronologiques précises, rend possible la controverse concernant la chronologie des pièces ayant des figures en relief et gravées.

Revenant sur le problème du territoire de la Dobroudja, à partir des découvertes faites dans les centres situés au bord du Danube, on peut apprécier que l'an 971, quand l'empereur Ioan Tzimiskes a inclus le territoire compris entre le Danube et la Mer Noire dans une province byzantine, représente le moment où ces pièces sont apparues.

Des croix reliques présentant un décor en relief représentent l'ensemble le plus nombreux de pièces qui font partie des plus 100 pièces publiées jusqu'à présent. On n'a pas pu saisir des différences chronologiques entre le X^e et le XII^e siècle entre les diverses variantes de cette catégorie. C'est le XI^e siècle qui représente le plus haut degré atteint dans la diffusion, lorsque ces pièces étaient présentes dans presque tous les centres fortifiés de la vallée danubienne ou maritime. On les retrouvera dans des proportions plus réduites dans la première moitié du XII^e siècle, pour qu'elles disparaissent ensuite sur le territoire de la Dobroudja.

Les croix gravées couvrent un intervalle chronologique assez grand (X^e-XIV^e siècles), mais elles sont moins nombreuses et il est plus difficile de les dater. On connaît seulement 7 pièces qui datent du X^e-XI^e siècles. La variété et le style des pièces représentatives ne permettent pas une datation chronologique exacte mais, tenant compte des exemplaires pour lesquels il y a des conditions nettes de découverte (très peu à ce moment) on pourrait apprécier que les croix reliques à figures gravées ont été utilisées en même temps que celles tournées (façonnées à la main) pendant les X^e-XI^e siècles.

De l'analyse des découvertes de croix reliquaires de facture byzantine sur le territoire actuel de la Dobroudja, il en résulte que leur utilisation a connu une diffusion maximale à partir du X^e siècle jusqu'au XI^e siècle et qu'on a manifesté une préférence nette pour les pièces ayant des figures en relief. Ce sont des constatations confirmées aussi par les 5 croix reliquaires découvertes à Ostrov-Beroe.

Les croix de facture byzantine – en Dobroudja on a aussi découvert des croix reliquaires de type kievien, qui ont existé au XI^e -XIV^e siècles – avec des figures gravées vont continuer à être utilisées au XIII^e- XIV^e siècles, mais l'intérêt vis-à-vis de ces objets de culte était déjà en déclin.

A partir des analyses par spectrométrie de fluorescence de rayons X qui nous donne la composition chimique élémentaire des croix, nous avons fait une comparaison entre les croix pour établir leur source (atelier de production) et comme référence pour les futures investigations sur les croix découverts en Dobroudja. Ce sont les premières croix reliquaires analysés en Roumanie.

Mots clef: croix reliquaires, Beroe–Piatra Frecăței, les XI^e-XII^e siècles

Cuvinte cheie: cruci relicvar, Beroe–Piatra Frecăței, secolele XI-XII

Pe un promontoriu stâncos, care înaintea până la Dunăre, la o depărtare de circa 2,5 km sud de comuna Ostrov, jud. Tulcea, a fost localizată cetatea romană Beroe¹. Prima mențiune a fortificației de aici o datorăm, se pare, lui Constantin Moisil care, la 1911 spunea că „emeliile cetății au forma unui octogon regulat cu un perimetru de aproximativ 150 m. Spre Dunăre, cetatea pare să fi avut un turn pătrat iar în spate era despărțită de uscat printr-un șanț larg”².

Pamfil Polonic, care a întreprins o cercetare sistematică a *limesului* dunărean, ne oferă câteva date suplimentare: „... la 3 km sud de Ostrov, pe o stâncă înaltă de circa 30 m, se află o cetate romană de piatră (64 × 30 m) cu un șanț de 5 m adâncime, iar la 100 m spre est găsim al doilea șanț adânc”³.

După mai bine de două decenii de la publicarea acestui studiu, dintr-o cercetare de teren efectuată de Eugen Comșa, reținem următoarele observații: „Partea dinspre Dunăre a promontoriului era despărțită de restul terasei printr-un șanț de apărare adânc. Platforma de pe vârful promontoriului a fost întărită cu ziduri a căror grosime trece de 3 m [...], ce par să fi fost construite în secolul IV”. La suprafața solului s-au găsit și câteva fragmente ceramice din secolele X-XI⁴.

¹ Nu cunoaștem care a fost numele acestei așezări în perioada medie-bizantină (secolele XI-XII).

² Moisil 1911, 45-46.

³ Polonic 1935, 7, 22.

⁴ Comșa 1959, 761-763, fig. 2, 3.

Câteva sondaje de control din perioada 1966-1967, efectuate de Aurelian Petre în cadrul unui program de prospecțiuni geofizice-magnetice și electrice, au evidențiat și existența unor depuneri de epocă feudală timpurie⁵.

Primele săpături din cetate, începute în 1970⁶ de Alexandru Barnea și Dumitru Vâlceanu și continuate până anul 1973⁷ „au avut ca obiect cercetarea ultimelor nivele de locuire prin sondaje sau secțiuni. În cele două secțiuni efectuate săpăturile s-au oprit la baza celui de-al treilea nivel de locuire [...] datând din a doua jumătate a secolului VI”⁸; ultimele două nivele de bordeie datează din secolele X-XI. Pe baza rezultatelor minime obținute din aceste cercetări, rămase din păcate încă nepublicate, s-a presupus că și această cetate a fost reparată și refolosită începând cu domnia împăratului Ioan Tzimiskes (969-976)⁹.

Într-o zonă din vecinătatea cetății, Aurelian Petre a început în anul 1958 investigarea unei necropole plane care, în momentul sistării cercetărilor (1976), însuma 1139 de morminte; autorul presupune că acestea aparțineau unui cimitir care a funcționat, fără întrerupere, din secolul al II-lea până la sfârșitul secolului XII sau la începutul secolului al XIII-lea¹⁰. Din păcate, etapa care ne interesează (secolele X-XIII) – cu excepția câtorva obiecte de podoabă și a unei cruci relicvar, publicate sumar¹¹ – nu este cunoscută, situație în care ne este greu să ne pronunțăm asupra propunerilor cronologice avansate de Aurelian Petre.

Deoarece rezultatele săpăturilor privind secolele X-XIII au rămas inedite, în anul 1998 s-a considerat oportună reluarea cercetărilor la cetatea Beroe: pentru început a fost trasată o singură secțiune, magistrală, orientată nord-sud. Spre surprinderea noastră, am întâlnit depuneri consistente, a căror grosime depășea uneori 2 m, indicând o locuire intensă, cu multe complexe suprapuse, situație în care s-a ajuns la solul viu doar în primele carouri din capătul sudic. Materialul arheologic și numismatic – descoperit în strat și în complexe – sugerează o locuire care s-a desfășurat de la începutul secolului al XI-lea și până la începutul secolului al XII-lea¹². Cercetările au continuat în anul 1999, când au mai fost trasate patru secțiuni (S II-V). Complexele dezvelite în Secțiunea I, ca și celelalte descoperiri din această campanie, au fost date în secolele XI-XII¹³.

În cursul anului 2000 a continuat cercetarea complexelor arheologice din Secțiunea magistrală (S I) și a fost trasată o nouă secțiune (S VI), în partea de Est a promontoriului. La cele nouă locuințe, degajate parțial sau total, dateate între începutul secolului XI și începutul secolului următor, s-au adăugat încă patru (complexele 10-13), din aceeași perioadă¹⁴.

Dintre acestea ne vom opri la complexul 11, cercetat în S I, carourile 11-12: pe podeaua locuinței au fost descoperite „numeroase fragmente ceramice dateate în secolul al XI-lea

⁵ Aurelian, Apostol 1970, 165-182.

⁶ Mulțumim și pe această cale colegului, prof. dr. Alexandru Barnea, care ne-a pus la dispoziție carnetele de săpătură din perioada 1970-1973.

⁷ Cercetările arheologice au început în anul 1970 și nu în anul 1971, cum apare din greșeală la Vâlceanu, Barnea 1975, 209-210, nota 41.

⁸ Vâlceanu, Barnea 1975, 209-210.

⁹ DID III, 80.

¹⁰ Aurelian 1987, 5-9.

¹¹ Aurelian 1962, 565-590; Mănușu-Adameșteanu 1984, 376-377.

¹² Mănușu-Adameșteanu, Paraschiv 1999, nr. 98, 78-79.

¹³ Barnea *et alii*, 2000, 72-73.

¹⁴ Barnea *et alii*, 2001, 173.

(majoritatea de la vase borcan și amfore), o cruce-relicvar caracteristică aceleași perioade¹⁵ și un *foliis* anonim din clasa A2-A3, pus în circulație în perioada domniei împăraților Vasile II-Constantin VIII (976-1028)¹⁶. Probabil, dacă ne bazăm numai pe această monedă – materialele arheologice urmează să fie prelucrate ulterior – locuința și respectiv, crucea relicvar, se pot data în prima jumătate a secolului al XI-lea.

În anul 2001, cercetările arheologice au vizat ambele promontorii (nord și sud): în Secțiunea VI (amplasată pe promontoriul de sud), caroul 2, au fost cercetate două podele de locuințe: cea mai timpurie dintre acestea, aflată la -1,60 m, pe care se aflau materiale din secolul XI (dintre care remarcăm un vas borcan, o igliță dar și o cruciuliță simplă din bronz), a fost perforată de două gropi. Groapa 1, surprinsă în carourile 4 și 5, intra în profilul nordic. Relația stratigrafică dintre aceste complexe sugerează, pentru materialele descoperite în groapa 1 (o cană cu smalt verde-măsliniu întregibilă, o cruce relicvar din bronz și trei monede – un *foliis* anonim din clasa A2- varianta 25, bătută în perioada 1001-1010/1015¹⁷ sau în intervalul 989-1019/1020¹⁸, o monedă romano-bizantină și una grecească), o încadrare cronologică în prima jumătate a secolului al XI-lea.

Pe mijlocul promontoriului nordic¹⁹ (cel de lângă șosea) au fost trasate două secțiuni, Secțiunea VIII și Secțiunea IX, în care au fost surprinse patru morminte de înhumatie, din care au fost cercetate trei: pe baza inventarului funerar – vase ceramice, cercei, un inel și un *foliis* anonim din clasa C, atribuit împăratului Mihail IV (1034-1041) – s-a apreciat că acest cimitir a funcționat în secolul al XI-lea²⁰ sau în secolele XI-XII²¹.

Săpăturile arheologice din anul 2002 s-au concentrat pe promontoriul sudic, unde s-a trecut la cercetarea în suprafață: până la adâncimea de 60 cm s-au descoperit materiale arheologice din secolele XI-XII: dintre acestea remarcăm o cruciuliță simplă, din bronz²², care reprezintă a doua cruce găsită pe teritoriul cetății în intervalul 1998-2002. Acestea reprezintă ultimele descoperiri care au fost menționate în cadrul rapoartelor preliminare de săpătură.

Din prezentarea succintă a descoperirilor arheologice efectuate între 1999-2002, completată cu informațiile obținute în campaniile din 1970-1973 și 1998²³, se poate încerca stabilirea unor limite cronologice pentru locuirea din perioada medie-bizantină de la cetate. Cercetările arheologice întreprinse în perioada 1970-1973 au arătat că fortificația romano-bizantină a fost distrusă „printr-un incendiu foarte puternic [...] la sfârșitul deceniului al VIII-lea sau în cursul deceniului al IX-lea al secolului al VI-lea, când incursiunile barbare sunt destul de numeroase”²⁴. Pe baza descoperirilor arheologice din anul 1972 – când a fost cercetat un nivel

¹⁵ Barnea *et alii* 2001, 173.

¹⁶ Pe baza unei fotografii, trimisă de A. Stănică, s-a putut constata că este vorba de un *foliis* anonim din clasa A (ICEM – inv. 52409), care a fost surfrapat – identificare Gh. Mănuclu-Adameșteanu.

¹⁷ Ivanisevic 1989, 36, fig. 6, clasa A2, emisiunea II.

¹⁸ Metcalf 1979, 58-59, clasa A2.

¹⁹ Stănică 2004, 360, indică, corect, promontoriul nordic, în timp ce Barnea, Paraschiv, Stănică 2002, 226, menționează promontoriul sudic.

²⁰ Barnea, Paraschiv, Stănică 2002, 225-226.

²¹ Stănică 2004, 361.

²² Barnea *et alii* 2003, 224.

²³ Gh. Mănuclu-Adameșteanu a participat la ultima campanie efectuată de A. Petre în anul 1976 (în necropolă) și a condus cercetările din anul 1998 (în cetate).

²⁴ Vâlceanu, Barnea 1975, 215.

incendiat, cu o grosime de circa 1,00 m – se avansa ipoteza că așezarea și-ar fi putut continua existența până la începutul secolului al VII-lea²⁵, presupunere confirmată în campania din anul 1999, când a fost descoperită o monedă de la împăratul Phocas (602-610)²⁶.

Urmează un lung hiatus, locuirea fiind reluată în anul 971, după cum s-a putut aprecia pe baza informațiilor obținute în cursul cercetărilor din 1970-1973; etapa medie-bizantină este prezentă prin două nivele de bordeie care au fost datate în secolele X-XI²⁷. Deși aceste săpături „au avut ca obiect cercetarea ultimei etape de locuire prin sondaje sau secțiuni”, ele s-au materializat doar în două secțiuni; din studierea materialelor arheologice, încă inedite, puse la dispoziție de către Al. Barnea și de A. Păunescu²⁸, nu am surprins elemente ale culturii materiale care să permită o datare în intervalul 610-971²⁹.

Din publicarea rapoartelor preliminare privind cercetările arheologice desfășurate între 1998 și 2002 nu dispunem de informații care să justifice sau să confirme datarea descoperirilor din necropola învecinată, unde autorul săpăturilor crede că există „o serie neîntreruptă de înmormântări din secolele II-III până la sfârșitul secolului al XII-lea sau chiar la începutul secolului XIII, în plină epocă bizantină”³⁰; deocamdată, cronologia pentru etapa medie-bizantină (secolele VIII-XIII) este lipsită de acoperire, A. Petre publicând doar mormintele din secolele II-VII, celelalte, cu excepția unor scurte mențiuni³¹, rămânând încă inedite.

În condițiile în care și rezultatele cercetărilor arheologice din cetate sunt în cea mai mare parte nepublicate, descoperirile monetare ar putea să ofere câteva repere cronologice, sub rezerva că, în acest moment, nu pot fi aduse în discuție toate piesele descoperite în campaniile arheologice din perioada 1999-2002³².

Pentru precizarea momentului în care a fost reluată locuirea de un real folos ne sunt folles anonimi din clasa A2 – A3 (până în acest moment nu cunoaștem nici o piesă din clasa A 1, atribuită lui Ioan Tzimiskes): succesiunea acestora ne sugerează că locuirea nu s-a reluat în timpul lui Ioan Tzimiskes (969-976), așa cum se presupunea până de curând, ci, mai degrabă, la începutul secolului al XI-lea, moment ce trebuie corelat cu victoriile obținute de patriciul Theodorokanos și protospătarul Nichifor Xiphias, care în anul 1001 reușesc să recucerească Preslavul Mare, Preslavul Mic și Pliska.

Sfârșitul așezării – ultimele descoperiri monetare sunt reprezentate de câteva exemplare de *aspron trachy de billon* de la Alexios I, bătute între 1092-1118 și un altul, de la împăratul Ioan II (1118-1143)³³ – poate fi pus în legătură cu momentul dificil pentru zona Dobrogei, care se înregistrează în toamna anului 1122, când „sciții” traversează Dunărea și pătrund în

²⁵ Morintz 1973, nr. 105, 384.

²⁶ Barnea *et alii*, 2000, 72.

²⁷ Babeș 1971, 380, nr. 127.

²⁸ Materialele descoperite în perioada 1970-1973 se păstrează la Muzeul Național de Istorie a României și ne-au fost puse la dispoziție, cu multă amabilitate, de d-na dr. A. Păunescu.

²⁹ Mănușu-Adameșteanu 1984, 376-377: pentru intervalul secolelor VIII-XII, descoperirile arheologice de la cetate se rezumă doar o cruce relicvar din secolul XI.

³⁰ Aurelian 1987, 9.

³¹ Aurelian 1962, 584-586.

³² Singurele monede identificate și publicate sunt cele din campania anului 1998 și din campaniile anterioare, cf. Mănușu-Adameșteanu 2001b, 48, care centralizează descoperirile monetare descoperite până în anul 1998.

³³ Mănușu-Adameșteanu 2001b, 404, tabel 6, centralizează descoperirile monetare din intervalul 969-1203. Mult mai numeroase sunt emisiunile romane – câteva sute de piese – care au rămas inedite.

Imperiul Bizantin³⁴: cu acest prilej își încetează existența așezările de la Garvăn–*Dinogetia*³⁵ și, se pare și cea de la Păcuiul lui Soare³⁶.

Pe baza descoperirilor din perioada 1970-1972 se aprecia că „materialul arheologic pare a indica caracterul rural în comparație cu *Dinogetia*”³⁷. Descoperirile ulterioare – ceramică smălțuită, obiecte din sticlă (vase și brățări), piese de cult (cruci simple și duble relicvar), monede – conturează imaginea unei fortificații în care-și desfășoară activitatea o comunitate care nu pășise spre etapa unei așezări cu caracter urban.

Dintre aceste descoperiri din perioada medie-bizantină ne vom opri asupra pieselor de cult, respectiv la crucile relicvar sau engolpioane³⁸. Crucile relicvar descoperite la Ostrov–*Beroe*, decorate cu figuri în relief sau gravate, se înscriu într-o categorie de obiecte religioase larg răspândită pe teritoriul Imperiului Bizantin.

Crucile cu figuri în relief

Cruce cu figura lui Hristos răstignit, pe avers și Maica Domnului orantă, pe revers (catalog 3, pl II/3 și III/3).

Crucile relicvar simple – pe care apar doar cele două personaje, redată în relief, de mici dimensiuni, sunt cel mai frecvent întâlnite printre descoperirile de pe teritoriul Dobrogei. Analogii pentru această piesă, în care asemănările merg uneori până aproape de identitate în ceea ce privește reprezentările, dar și dimensiunile, întâlnim în centrele de pe *limesul* dunărean – la Satu Nou³⁹, Păcuiul lui Soare⁴⁰, Garvăn–*Dinogetia*⁴¹, Isaccea–*Noviodunum*–*Vicina*⁴², Nufăru–*Thalamonium* (?)–*Preslavița*⁴³, dar și în interiorul provinciei, la Valul lui Traian⁴⁴.

Ca variantă la acest tip principal, pe exemplarul care provine din necropola de la Ostrov–*Beroe* (catalog 1, pl I/1), pe avers, deasupra capului lui Hristos, este reprezentată o cruce mică. Piese similare sunt menționate printre descoperirile din sudul Dobrogei, la Capidava (două exemplare)⁴⁵ și Constanța–*Tomis*–*Constantia*⁴⁶.

O categorie aparte din seria celor cu figuri în relief aparține unui tip care prezintă, la extremitățile brațelor, pe ambele fețe, patru personaje care, în cazul de față, nu sunt încadrate în medalioane (catalog nr. 2, pl I/2a-2b). Pe avers, sub brațele lui Hristos, sunt redată două personaje (numai capul). La extremitățile brațelor lungi se află două busturi. Pe revers, încadrând-o pe Maica Domnului în poziție orantă, sunt redată patru personaje, toate bust.

³⁴ Mănuclu-Adameșteanu 2001b, 191-193.

³⁵ Mănuclu-Adameșteanu 2001b, 193.

³⁶ Mănuclu-Adameșteanu 2001a, 109-120.

³⁷ Babeș 1971, nr. 117.

³⁸ Crucile relicvar inedite au fost selecționate de Aurel Stănică, care a semnalat și existența a două cruciulițe simple, număr care reprezintă un *summum* al descoperirilor de piese de cult din perioada 1999-2002.

³⁹ Custurea 2000-2001, 584, pl. 1/7.

⁴⁰ Diaconu, Vâlceanu 1972, 160-162, pl. 28/1, 4a-b, 7a-b; Damian, Damian 1995-1996, 235, fig. 2/2; *Paleocreștinism și creștinism*, 67, catalog 146.

⁴¹ *Dinogetia* I, 360, fig. 192/8, 193/1, 2.

⁴² Mănuclu-Adameșteanu 1984, 377-378, cat. 1; Mănuclu-Adameșteanu 2003, 195-196, catalog 1-2.

⁴³ Damian, Damian 1995-1996, 235, fig. 2/3.

⁴⁴ Custurea 1999, 303, cat. 3, fig. 3.

⁴⁵ Florescu, Cheluță-Georgescu 1975, 431-435, pl. 4/1-2; Mănuclu-Adameșteanu 1984, 375, pl. 1/1.

⁴⁶ Mănuclu-Adameșteanu 1992, 349.

Din cele peste 100 de cruci relicvar descoperite pe teritoriul Dobrogei, putem menționa piesele găsite cu ocazia săpăturilor de pe insula Biserița de pe lacul Razim, aflată în fața cetății Argamum/Orgame (singura descoperire dobrogeană despre care știm că provine dintr-un mormânt, cu excepția celei de la Ostrov-Beroe)⁴⁷ sau în timpul cercetărilor sistematice care au vizat fortificațiile de pe *limesul* dunărean – Păcuiul lui Soare⁴⁸, Capidava⁴⁹, Hârșova-Carsium⁵⁰, Garvăn-Dinogetia⁵¹, Isaccea-Noviodunum-Vicina⁵².

S-a presupus – în cazul singurului exemplar întreg descoperit la Păcuiul lui Soare – că reprezentările de pe ambele fețe aparțin celor patru evangheliști: Ioan, Luca, Marcu și Matei⁵³. Această apreciere este corectă numai în cazul imaginilor de pe revers: din alte descoperiri, prezența inițialelor lângă fiecare bust a permis identificarea cu cei patru evangheliști. Deoarece aceleași personaje nu puteau fi reprezentate și pe avers și pe revers, se pune întrebarea care dintre persoanele prezente în timpul vieții alături de Hristos sau care și-au legat numele de acesta, după moartea lui, ar fi putut fi alăturate Mântuitorului pe avers. Descoperirile din Dobrogea, cu excepția celei menționate mai sus și a unei piese de la Capidava⁵⁴, sunt reprezentate numai de jumătăți de cruci, care aparțin reversului, astfel că trebuie să apelăm la analogii din alte zone geografice.

Un exemplar care ar fi putut servi ca prototip se află în colecția Universității din Chicago: piesa, datată în secolul al VI-lea, nu beneficiază de o descriere a celor patru busturi de pe avers⁵⁵. Într-o situație asemănătoare se află un exemplar din colecția D. Doukas, fără loc de proveniență, datat larg în secolele IX-XI (se presupune că, probabil, personajele reprezintă profeți)⁵⁶. Două piese întregi, descoperite la Tiszaeszlár⁵⁷ și Dunapentele⁵⁸, se păstrează în muzeele din Ungaria. Lor li se alătură mai multe exemplare recuperate parțial: dintre acestea, una singură – cea descoperită în cimitirul de la Sinkahegy – beneficiază de o datare în secolul al X-lea⁵⁹, dar, la nici una dintre acestea descrierea nu se referă și la cele patru reprezentări laterale de pe avers. În colecția Muzeului Național din Belgrad se păstrează mai multe exemplare, date în secolele X-XI: pe ambele fețe se presupune că sunt redați cei patru evangheliști⁶⁰.

⁴⁷ Nicorescu 1934, 222-226 (recuperat numai reversul).

⁴⁸ Diaconu, Vâlceanu 1975, 161, pl. 29/1a-b; Diaconu, Baraschi 1977, 129, fig. 100/9.

⁴⁹ Ceacalopol 1962, 192-194. În volumul *Paleocreștinism și creștinism*, 68, catalog 160, crucea este datată în secolele XI-XII, deși așezarea de la Capidava și-a încheiat existența în anul 1046, fiind distrusă de atacul pecenegilor, cf. Mănușu-Adameșteanu 2001b, 117-119.

⁵⁰ Harțușe, Anastasiu 1976, 270, cat. 559 (numai reversul).

⁵¹ Ștefan 1941, 418, fig. 23/22 și 420, fig. 27/2 (doar jumătatea superioară a reversului); Dinogetia I, 360, fig. 191/20, 193/9, 10 (toate sunt reversuri).

⁵² Mănușu-Adameșteanu 1984, 378, catalog 4, 5 și pl. 3/2, 3.

⁵³ Diaconu, Vâlceanu 1975, 161, pl. 29/1a-b.

⁵⁴ Ceacalopol 1962, 192-194; Barnea 1981, 158-159, nu fac decât să menționeze cele două busturi, aflate la capetele brațelor lungi ale crucii.

⁵⁵ WAG, catalog 299, pl. 46.

⁵⁶ ELB, 191, catalog 212.

⁵⁷ Barany-Oberschall 1953, 216-217, fig. 65/a-b.

⁵⁸ Barany-Oberschall 1953, fig. 66/a-b.

⁵⁹ Barany-Oberschall 1953, 216-217.

⁶⁰ Marjanovic-Vujovic 1977, 31-34, catalog 14-19.

Din iconografia prezentă pe alte cruci relicvar, pe baza inscripțiilor de pe avers, s-a putut constata că în stânga și dreapta lui Hristos, sunt redați Maica Domnului și Sf. Ioan Botezătorul⁶¹. Mult mai complexă și încă neelucidată (se pare că nu sunt respectate anumite reguli astfel că nu se poate afirma că, întotdeauna, sunt redade aceleași personaje), o reprezintă problema identificării personajelor aflate la extremitățile brațelor lungi (cele două busturi).

Pe aversul unei cruci păstrată la Muzeul Bizantin din Atena sunt patru personaje identificate cu ajutorul inscripțiilor: la capetele laterale sunt Adam și Eva, iar la extremitățile brațelor lungi apostolii Petru și Pavel⁶². Pe altă cruce relicvar, aflată la Muzeul Hatay din Antiohia, la extremitățile laterale apar Sf. Andronic și Sf. Athanasie, iar sus și jos, Sf. Matei și Sf. Ioan⁶³. Acestea ne oferă posibile sugestii dar nu și certitudinea unor identificări, rețineră determinată și de iconografia diferită a celor două cruci.

Deocamdată ne mulțumim să constatăm că acest tip a cunoscut o largă răspândire în provinciile bizantine de la Dunărea de Jos. Prin prisma descoperirilor arheologice se poate preciza o arie geografică de difuziune a acestui tip reprezentată de actualul teritoriu al României, Bulgariei, Serbiei și Ungariei, ceea ce sugerează producerea sa în ateliere dunărene⁶⁴ care au funcționat în secolele X-XII.

Pentru perioada următoare – secolele XIII-XIV – piesele de factură bizantină, cu figuri în relief, vor fi înlocuite cu cele de „tip Kievian”⁶⁵

Crucile cu figuri gravate

A doua categorie printre descoperirile de la Ostrov–*Beroe* o formează crucile cu decor incizat. Prima piesă, în care o linie dublă urmărește conturul brațelor, pentru a rezulta o altă cruce, pare să provină dintr-un atelier provincial local (catalog 4, pl. II/4a-4b, III/4), constatare valabilă și pentru a doua piesă (catalog 5, pl. II/5, III/5).

Spre deosebire de piesele cu figuri în relief, unde analogiile pot merge până la identitate, crucile cu decor incizat, care sunt prezente într-un număr mult mai mic, nu ne oferă analogii pentru care să existe similitudini perfecte. Dintre descoperirile care au motive cruciforme incizate, putem aminti două exemplare întregi datate în secolele XI-XII, descoperite la Isaccea–*Noviodunum*–*Vicina*⁶⁶ și Garvăn–*Dinogetia*⁶⁷.

Din afara Dobrogei putem reține mai multe exemplare din secolele X-XI, descoperite pe teritoriul Bulgariei – la Iakimovo⁶⁸, Silistra⁶⁹, Skala⁷⁰, Stârmen⁷¹. Din colecțiile din Ungaria s-a

⁶¹ Personajele au fost identificate cu ajutorul inscripțiilor, vezi Marjanovic-Vujovic 1977, 29-30, catalog 10-11; Aladjov 1979, 73-75 și fig. 2; Atanasov 1992, 265-266, catalog 34.

⁶² Pitarakis 1998, 93, fig. 21.

⁶³ Pitarakis 1998, 83, publică o cruce aflată la Muzeul Hatay din Antiohia, pe care apar, la extremitățile laterale, Sf. Andronic și Sf. Athanasie, iar sus și jos, Sf. Matei și Sf. Ioan.

⁶⁴ Atanasov 1995, 488.

⁶⁵ Mănuclu-Adameșteanu 1987, 285-292.

⁶⁶ Mănuclu-Adameșteanu 1984, 378, catalog nr. 7 și pl. 4/4 a-b, 6/2.

⁶⁷ Dinogetia I, 360, fig. 192/10; Barnea 1981, 140, fig. 3.

⁶⁸ Donceva-Petkova 1992b, 315, fig. 1.

⁶⁹ Atanasov 1992, 264, catalog nr. 23, fig. 2/23.

⁷⁰ Iotov, Atanasov 1998, 95, pl. 98, catalog 320.

⁷¹ Donceva-Petkova 1992b, fig. 2.

publicat o piesă fără loc de descoperire⁷² și alta descoperită la Velem-Szentvid⁷³, în timp ce din Polonia, de la Trepca, lângă Sanok⁷⁴, este cunoscută o piesă de bună tradiție bizantină (cu Hristos răstignit pe avers și o cruce incizată pe revers), despre care se presupune că provine din atelierele kievene.

*

Analiza de compoziție

În secolele X-XII atelierele de producție a crucilor relicvar erau răspândite pe tot cuprinsul Imperiului Bizantin. Se cunoaște existența unor asemenea ateliere și la Dunărea de Jos dar fără a se găsi urme ale acestora, de aceea scopul acestor investigații este de a compara compozițiile crucilor pentru a stabili dacă acestea au fost fabricate în același atelier și de a oferi un reper pentru viitoare analize în scopul identificării atelierelor de producție și particularităților acestora. Trebuie menționat că până în prezent la noi în țară nu s-au mai făcut analize pe cruci relicvar bizantine.

În Bulgaria au fost analizate cruci relicvar din aur, argint și mai ales din bronz – cele mai numeroase – analize care au confirmat, parțial, asemănările de stil și iconografie, identificându-se mai multe ateliere locale, așa-numitele ateliere secundare ale imperiului⁷⁵.

În ceea ce privește crucile relicvar analizate de noi, prin forme și iconografie asemănătoare, prezintă o manieră de execuție caracteristică atelierelor secundare ale imperiului și au ca element comun legat de compoziție faptul că sunt aliaje ale cuprului. Ca tehnologie s-a folosit turnarea în forme care puteau fi din argilă, piatră sau bronz.

Pe lângă cupru, care este majoritar, în aliajul pieselor analizate mai intră staniu, plumb, zinc și arsen ceea ce indică o bună cunoaștere a tehnologiei obținerii bronzurilor prin turnare, proporția acestora făcând distincția între sursele de materii prime și / sau tehnologie (fenomene de segregare a unor metale din aliaj, condiții de ardere, reutilizarea uneori a obiectelor de bronz mai vechi). Diferențele în elementele majore și minore indică faptul că fie piesele au fost realizate în perioade diferite fie că ele provin din arii geografice distincte.

Elementele – urmă dau informații asupra sursei minereului folosit (dacă au concentrații apropiate indică o sursă comună) și deci asupra atelierului unde acestea au fost realizate, deși uneori acest lucru este dificil de dedus deoarece se obișnuia reutilizarea pieselor vechi din aliaj de cupru.

Arsenul, dacă este în concentrație de peste 1% este adăugat intenționat pentru creșterea fluidității metalului topit și îmbunătățirea proprietăților mecanice ale produsului⁷⁶.

Prezența staniului (12-18%) este asociată cu descreșterea concentrației de arsen (< 1%). Rolul staniului în alierea cu cuprul este de a reduce punctul de topire al cuprului (1083°C) și de a acționa ca agent degazeificator, ceea ce duce la o mai bună turnare⁷⁷.

Plumbul (4-7%) este introdus pentru economisirea staniului și se adaugă la aliaj pentru a îmbunătăți fluiditatea materialului.

Zincul și fierul pot fi aduse ca impurități (din minereu sau topitură) și apar în concentrații mici (< 1%) sau, în cazul zincului, poate fi introdus ca element de aliere, în concentrații mai mari (este adus ca minereu de zinc pentru că abia în epoca modernă a putut fi

⁷² Lovag Zsuzsa 1971, 154 și fig. 3/4a-b: piesă fără loc de proveniență cunoscut.

⁷³ Gabor 2000, 262, catalog 1, pl. 87/1.

⁷⁴ Ginalskey 1999-2000, 223-225, fig. 6/b.

⁷⁵ Donceva-Petkova 1992a, 1-12.

⁷⁶ Vlad 2000, 139.

⁷⁷ Henderson 2000, 213.

obținut ca metal). În compoziția bronzurilor mai pot apărea și alte elemente ca urme (de ordinul p.p.m.-urilor) – arsen, nichel, stibiu, bismuth, argint, cobalt, sulf – aduse ca impurități.

Pentru a obține informații asupra compoziției celor trei cruci au fost efectuate analize prin spectrometrie de fluorescență de raze X, o metodă nedistructivă de determinare a compoziției chimice⁷⁸.

Proba 1 este un bronz „moale” cu mult plumb, staniu relativ puțin și cu arsen ca element minor. Nu conține zinc.

Proba 2 este un aliaj cu o concentrație relativ mică de staniu, puțin plumb, arsen foarte puțin, în schimb cu mult zinc (cca. 6%) și urme de fier și vanadiu.

Proba 3 este un aliaj cu mult staniu (mai „dur”), dar și cu plumb (>5 %), fără arsen, zincul adus ca impuritate și urme de Fe.

În concluzie, analizele chimice au stabilit compoziții diferite pentru cruci, ceea ce sugerează surse diferite de materii prime, respectiv ateliere diferite și perioade cronologice diferite. Am constatat diferențe de concentrații atât la elementele majore cât și la cele secundare și în urme.

O grupare a crucilor relicvar pe ateliere va fi posibilă după ce vom efectua analize de compoziție pe un număr mai mare de cruci provenind și din alte centre ale Dobrogei (Păcuiul lui Soare, Garvan–*Dinogetia*, Isaccea, Nufăru etc.).

Proba	Cu	Sn	Pb	Zn	As	Fe	V
1 față	81,90	3,70	9,72	-	4,60	-	-
verso	84,50	3,20	8,15	-	4,00	-	-
2	85,78	4,74	1,81	5,91	1,28	0,55	Urme (<0,10)
3	78,00	14,60	5,90	0,85	-	Urme (< 0,3)	-

Obs. Rezultatele sunt exprimate în procente.

⁷⁸ Metoda folosită – *fluorescența de raze X cu dispersie de energie* permite identificarea și dozarea elementelor detectând radiația de fluorescență în domeniul razelor X moi emisă de acestea în urma excitării lor cu radiații X și gamma sau cu particule încărcate (electroni, protoni, particule alfa etc.). Proba va emite radiația X caracteristică fiecărui element, care va fi analizată după energii / frecvențe și intensitate de către un analizor de amplitudine multicanal, prelucrând informațiile obținute de la detector. Metoda este nedistructivă și permite punerea în evidență și măsurarea concentrației, de la p.p.m.-uri (părți per milion, 100 p.p.m.= 0,0001 g) la 100% a elementelor de bază și a urmelor din compoziție, cu sensibilitate mai bună pentru elementele cu numărul atomic cuprins între 40 și 60.

CATALOG

1. Cruce cu figuri în relief, păstrată în întregime, inclusiv sistemul de prindere din partea superioară – balamaua cu un inel pentru un lănișor (Pl. I/1).

Bibliografie: Petre 1962, 585-586 și fig. 23 – doar aversul.

Autorul presupune că pe ambele fețe este reprezentat Hristos răstignit, descriere care este parțial greșită. La fig. 23 este ilustrată doar aversul, pe care apare, în relief, Hristos răstignit, cu nimb și, se pare, acoperit doar cu un *perizom*. Reprezentarea schematică și starea de conservare nu ne permit o descriere mai amănunțită (figura încadrată de barbă sau nu, detalii îmbrăcăminte?). Deasupra capului are o cruce mică, în relief. Pe revers apare Maica Domnului *orantă*; deasupra capului are ceva redat în relief, reprezentare care nu poate fi precizată datorită uzurii piesei.

Datate: pe baza analogiilor fost datată în secolele X-XII, perioadă în care se plasează ultimul nivel de înmormântări. Iconografia aversului – o cruce mică deasupra lui Hristos – ar permite o încadrare în secolele X-XI.

Data descoperirii: provine dintr-un mormânt cercetat în perioada 1958-1959 (Petre 1962, 565).

Piesa se păstrează la ICEM Tulcea, împreună cu celelalte materiale descoperite în necropolă.

Dimensiuni: L = 3,3 cm; l = 2,1 cm; gr. = 0,2 cm.

Stare de conservare: piesa este uzată.

2. Cruce cu figuri în relief, păstrată în întregime, inclusiv balamaua de prindere a celor două fețe (Pl. I/2a-2b).

Bibliografie: Mănucu-Adameșteanu 1984, 376-377, pl. II/1a-b.

Pe avers este reprezentat Hristos răstignit, cu barbă, cu capul ușor aplecat spre dreapta. Este îmbrăcat cu un *collobium*, fără mâneci. La extremitățile brațelor scurte ale crucii, sub palmele lui Hristos, apar capetele a două personaje (Maica Domnului și Sf. Ioan Botezătorul), în timp la extremitățile brațelor lungi apar două busturi (apostolii Petru și Pavel?). Pe revers este reprezentată Maica Domnului *orantă* și patru busturi dispuse la capetele crucii: cele patru personaje reprezintă pe cei patru evangheliști Ioan, Luca, Marcu și Matei.

Datate: secolul XI – primele două decenii ale secolului al XII-lea, pe baza analogiilor și a perioadei de existență a așezării. Iconografia și modul de realizare ne indică un atelier dunărean.

Data descoperirii: 1979; descoperire întâmplătoare din perimetrul cetății. Piesa se păstrează la ICEM Tulcea – inv. 28259

Dimensiuni: L = 7,5 cm; l = 4 cm; gr. = 0,8 cm.

Stare de conservare: piesa prezintă mai multe perforații datorită stării avansate de uzură.

3. Cruce cu figuri în relief, păstrată în întregime. Proba 1 (Pl. II/3, III/3).
Inedită.

Pe avers apare reprezentat Hristos răstignit, cu părul lung, îmbrăcat cu *collobium*, fără mâneci, care cade în falduri până la glezne. Pe revers este reprezentată Maica Domnului, în poziție orantă, îmbrăcată cu *maphorion*, care-i cade pe umeri și-i acoperă corpul până la glezne.

Cele două figuri sunt redată foarte schematizat, modul de realizare indicând un atelier provincial.

Datare: pe podeaua locuinței a fost descoperit un *foliis* din clasa A2-A3, care a circulat la sfârșitul secolului al X-lea și în primele decenii din secolul XI, monedă pe baza căreia datăm crucea în prima jumătate a secolului al XI-lea.

Data descoperirii: campania arheologică din anul 2000, pe podeaua locuinței 11. Piesa se păstrează la ICEM Tulcea.

Dimensiuni: L totală, cu balamaua de prindere = 4,7 cm, L cruce = 3,6 cm; l = 2,2 cm; gr. = 0,7 cm.

Stare de conservare: reversul prezintă o stare avansată de uzură, ceea ce indică o purtare mai îndelungată.

Pentru prezentarea condițiilor de descoperire vezi Barnea *et alii* 2000, 173.

4. Cruce relicvar cu decor incizat, păstrată aproape în întregime. Proba 2 (Pl. II/4, III/4). Inedită.

Pe ambele fețe are un motiv identic: o cruce incizată care urmărește conturul brațelor crucii relicvar.

Datare: condițiile de descoperire sunt irelevante, dar adâncimea mare la care a fost găsită și succesiunea stratigrafică a complexelor de locuire atribuite în totalitate secolului al XI-lea, sugerează o încadrare în a doua jumătate a secolului al XI-lea.

Data descoperirii: în campania arheologică din anul 2000, în Secțiunea 1, caroul 21, la – 1,60-1,80 m. Din raportul preliminar de săpătură (unde crucea relicvar nu este menționată) se poate presupune că a fost descoperită în zona unde a fost cercetată podeaua unei locuințe care a existat în cursul secolului al XI-lea. Piesa se păstrează la ICEM Tulcea – inv. 45095.

Dimensiuni: L totală = 6,5 cm; L fără urechiușa de prindere = 5,2 cm; l = 3,4 cm; gr. = 0,4 cm.

Stare de conservare: piesa este ruptă la partea superioară

Pentru prezentarea descoperirilor din acest carou vezi Barnea *et alii* 2000, 173.

5. Cruce relicvar cu decor incizat, din care s-a păstrat o singură față. Proba 3. (Pl. II/5, III/5). Inedită.

Pe toată suprafața este acoperită cu o rețea de linii, rotunjite la capete, care realizează un motiv cruciform. La extremitățile fiecărui braț, registrul decorativ a fost completat cu câte două cerculețe incizate, motiv care apare și în centrul crucii (un singur cerculeț).

Datare: a fost găsită într-o groapă, din umplutura căreia provine un *foliis* anonim din clasa A2 – varianta 25, care a circulat la începutul secolului XI; succesiunea stratigrafică a complexelor de locuire, atribuite în totalitate secolului al XI-lea, sugerează o datare în prima jumătate a secolului al XI-lea.

Data descoperirii: în campania arheologică din anul 2001; promontoriul de sud, Secțiunea VI, carourile 4-5, extindere spre nord, în groapa 1, între – 0,70 - 1,10 m.

Piesa se păstrează la ICEM Tulcea.

Dimensiuni: L = 4,6 cm (fără urechiușele de prindere 3,8 cm); l = 3,3 cm; gr. = 0,3 cm.

Pentru prezentarea condițiilor de descoperire vezi Barnea *et alii* 2002, 225.

Bibliografie

- ELB – Demetra Papanikola-Bakirtzi (ed.), *Everyday Life in Byzantium*, Atena, 2002.
- WAG – *The Walters Art Gallery. Early Christian and Byzantine Art*, Exhibition held at the Baltimore Museum of Art, Baltimore, 1947.
- Paleocreștinism și creștinism – Paleocreștinism și creștinism pe teritoriul României. Secolele III-XI*, București, 2000.
- Aladjov, Z. 1979, *Nov bronzov krâst-enkolpion ot Veliki Preslav*, Vekove 2, Sofia, 73-75.
- Atanasov, G. 1992, *Srednovekovni krâstove-enkolpiono ot Silistra*, Izvestija Varna 43, 246-268.
- Atanasov, G. 1995, *Croix-encolpions proche-orientales de la région de la Dobroudja du Sud (Bulgarie)*, în *Akten des XII. Internationalen Kongresses für Christliche Archäologie, Bonn 22.-28. September*, I, Bonn, 483-501.
- Aurelian, P. 1962, *Săpăturile de la Piatra Frecăței*, Materiale 8, 565-589.
- Aurelian, P. 1987, *La romanité en Scythie Mineure (II^e-VII^e siècles de notre ère). Recherches archéologiques*, București.
- Aurelian, P., Apostol, A. 1970, *Prospectiuni geofizice - magnetice si electrice - experimentale, aplicate in perimetrul arheologic al castrului antic de la Beroe (Piatra Frecatei)*, SCIV 21, 1, 165-182.
- Babeș, M. 1971, *Les fouilles archeologiques en Roumanie (1970)*, Dacia, N.S. 15, 359-393.
- Barany-Oberschall, M. 1953, *Byzantinische Pektoralkreuze aus Ungarischen Funden*, în *Forschungen zur Kunstgeschichte und Chrislichen Archäologie*, Baden Baden 207-251.
- Barnea, Al., Vasiliu, I., Iacob, M., Paraschiv, D., Ailincăi, S. 2000, *101. Ostrov, com. Ostrov, jud. Tulcea (Beroe). Punct: Piatra Frecăței*, în CCA. Campania 1999, 72-73.
- Barnea, Al., Paraschiv, D., Iacob, M., Vasiliu, I. 2001, *142. Ostrov, com. Ostrov, jud. Tulcea (Beroe). Punct: Piatra Frecăței*, în CCA. Campania 2000, 173.
- Barnea, Al., Paraschiv, D., Stănică, A. 2002, *159. Ostrov, com. Ostrov, jud. Tulcea (Beroe). Punct: Piatra Frecăței*, în CCA. Campania 2001, 225-226.
- Barnea, Al., Paraschiv, D., Stănică, A., Ailincăi, S., Iacob, M., Bacumenco, L. 2003, *138. Ostrov, com. Ostrov, jud. Tulcea (Beroe). Punct: Piatra Frecăței*, în CCA. Campania 2002, 224.
- Barnea, I. 1981, *Arta creștină în România. Secolele VII-XIII*, II, București.
- Ceacalopol, G. 1962, *Crucea relicvar de la Capidava*, SCIA 9, 1, 192-194.
- Comșa, E. 1959, *Limesul dobrogean. Cercetări de suprafață de-a lungul Dunării între Ostrov și Hârșova*, Materiale 5, 761-768.
- Custurea, G. 1999, *Câteva cruci relicvar descoperite în Dobrogea*, Pontica 32, 303-304.
- Custurea, G. 2000-2001, *Descoperiri arheologice și numismatice de pe raza localității Satu Nou (com. Oltina, jud. Constanța)*, Pontica 33-34, 583-593.
- Damian, O., Damian, P. 1995-1996, *Eléments chrétiens de l'époque byzantine au Bas-Danube*, Pontica 28-29, 233-244.

- Diaconu, P., Vâlceanu, D. 1972, *Păcuiul lui Soare*, I, *Cetatea bizantină*, București.
- Diaconu, P., Baraschi, S. 1977, *Păcuiul lui Soare*, II, *Așezarea medievală*, București.
- Donceva-Petkova, L. 1992a, *Problemi pri proizvodstvoto na krăstove-enkolpioni (materiali, tehnologii, atelieta)*, *ArheologijaSofia* 4, 1-12.
- Donceva-Petkova, L. 1992b, *Krăstove-enkolpioni s eziceski i ereticni elementi*, *Izvestija Kiustendil*, 4, 315-325.
- Florescu, R., Cheluță-Georgescu N. 1975, *Săpăturile de la Capidava 1968-1974*, *Pontica* 8, 431-435.
- Gabor, K. 2000, *Vas megye 10-12 szazadi sir-es kincsleletei*, Szombathely.
- Ginalsky, J. 1999-2000, *Enkolpiony z grodziska "Horodyszcze" w Trepczy kolo Sanoka*, *ActaArchCarp* 35, 212-262.
- Harțuche, N., Anastasiu, F. 1976, *Catalogul selectiv al colecției de arheologie a Muzeului Brăilei*, Brăila.
- Henderson, J. 2000, *The Science and Archaeology of Materials*, Routledge-London.
- Iotov, V., Atanasov, Gh. 1998, *Skala. Krepost ot X-XI vek do s. Kladenți*, Tervelsko.
- Ivanisevic, V. 1989, *Interpretation and dating of the folles of Basil II and Constantin VIII – The Class A 2*, *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 27-28, Srbska Akadija Nauka, Belgrad, 19-42.
- Lovag Zsuzsa, S. 1971, *Byzantine type reliquary pectoral crosses in the Hungarian National Museum*, *FolArch* 22, 143-180.
- Marjanovic-Vujovic, G. 1977, *Crosses 6th-12th C*, Belgrad.
- Mănuclu-Adameșteanu, Gh. 1984, *Elemente de cultură bizantină la gurile Dunării*, *Peuce* 9, 375-388.
- Mănuclu-Adameșteanu, Gh. 1987, *Noi descoperiri arheologice la Isaccea*, *SCIVA* 38, 3, 285-292.
- Mănuclu-Adameșteanu, Gh. 1992, *Cruci relicvar de tip bizantin descoperite în sudul Dobrogei*, *Pontica* 25, 349-354.
- Mănuclu-Adameșteanu, Gh. 1995, *Aspecte ale politicii împăratului Alexios I Comnenul la Dunărea de Jos în lumina descoperirilor sfragistice și numismatice*, *RevIst* 6, 3-4, 345-366.
- Mănuclu-Adameșteanu, Gh., Paraschiv, D. 1999, *Raport asupra cercetărilor de la cetatea Beroe-Ostrov, județul Tulcea (secolele XI-XII). Campania anului 1998*, în *CCA. Campania 1998*, 78-79.
- Mănuclu-Adameșteanu, Gh. 2001a, *Din nou despre atacul cumanilor din anul 1095 și încetarea locuirii de la Păcuiul lui Soare*, în *Simpozion de numismatică dedicat împlinirii a patru secole de la prima unire a românilor sub Mihai voievod Viteazul*, Chișinău, 109-120.
- Mănuclu-Adameșteanu, Gh. 2001b, *Istoria Dobrogei în perioada 969-1204. Contribuții arheologice și numismatice*, București.
- Mănuclu-Adameșteanu, Gh. 2003, *Cruci relicvar descoperite la Isaccea*, în *Studia Historica et Theologica. Omagiu profesorului Emilian Popescu*, Iași.
- Metcalfe, D.M. 1979, *Coinage in South-Eastern Europe, 829-1396²*, Londra.
- Moisil, C. 1911, *Cetatea "Biroe"*, *BCMI* 4, 13, 45-46.
- Morintz, S. 1973, *Les fouilles archéologiques en Roumanie (1972)*, *Dacia*, N.S. 17, 361-398.
- Nicorescu, P. 1934, *Une croix-réliquaire de Dobroudja*, în *În memoria lui Vasile Pârvan*, București, 222-226.

- Petre, A. 1962, *Săpăturile de la Piatra-Frecăței*, Materiale 8, 565-590.
- Petre, A., Apostol, A. 1970, *Prospecțiuni geofizice-magnetice și electrice experimentale, aplicate în perimetrul arheologic al castrului antic de la Beroe (Piatra Frecăței)*, SCIVA 21, 1, 165-182.
- Petre, A. 1987, *La romanité en Scythie Mineure (II-VII siècles de n. è). Recherches archéologiques*, AIESÉE 17-18.
- Pitarakis, B. 1998, *Un groupe de croix-reliquaires pectorales en bronze à décor en relief attribuable à Constantinople avec le Crucifié et la Vierge Kyriotissa*, CahiersArch 46, 81-102.
- Polonic, P. 1935, *Cetățile antice de pe malul drept al Dunării (Dobrogea) până la gurile ei*, Natura 24, 7, 18-26.
- Stănică, A. 2004, *Câteva aspecte privind așezarea medio-bizantină de la Ostrov-Piatra Frecăței (Beroe), jud. Tulcea, în Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Brăila, 357-373.
- Ștefan, Gh. 1941, *Dinogetia I. Risultati della prima campagna di scavi (1939)*, Dacia 7-8, 401-425.
- Vâlceanu, D., Barnea, Al. 1975, *Ceramica lucrată cu mâna din așezarea romano-bizantină de la Piatra-Frecăței (sec. VI e.n.)*, SCIVA 26, 2, 209-218.
- Vlad, A.-M. 2000, *Depistarea falsurilor prin studii de compoziție*, RevMuz 36, 4-6, 138-140.

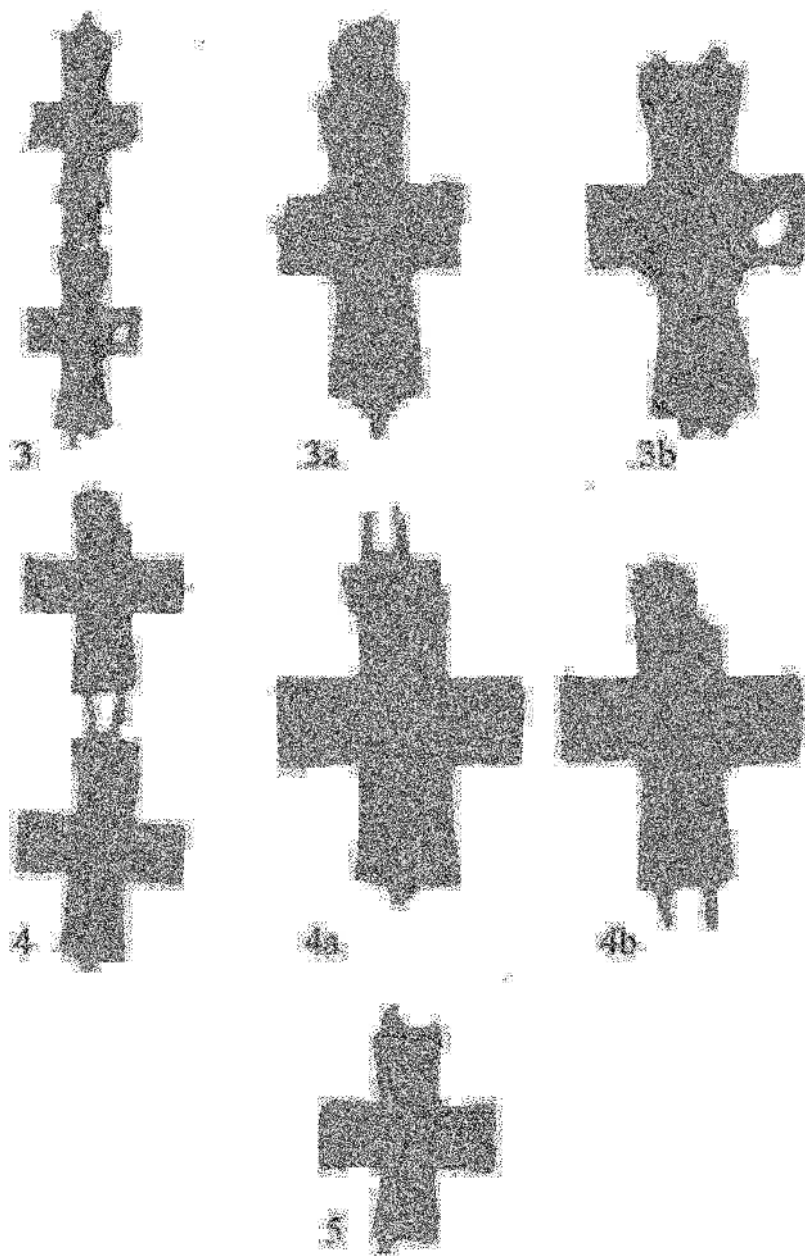
Gheorghe Mănucu-Adameșteanu,
Muzeul Municipiului București
B-dul I.C. Brătianu, nr. 2,
Tel. 021-3156858
manad_g@yahoo.com

Aurel Stănică
Institutul de Cercetări Eco-Muzeale
Str. 14 Noiembrie nr. 5,
820009, Tulcea
Tel. 0240-513626
aurelstanica@gmail.com

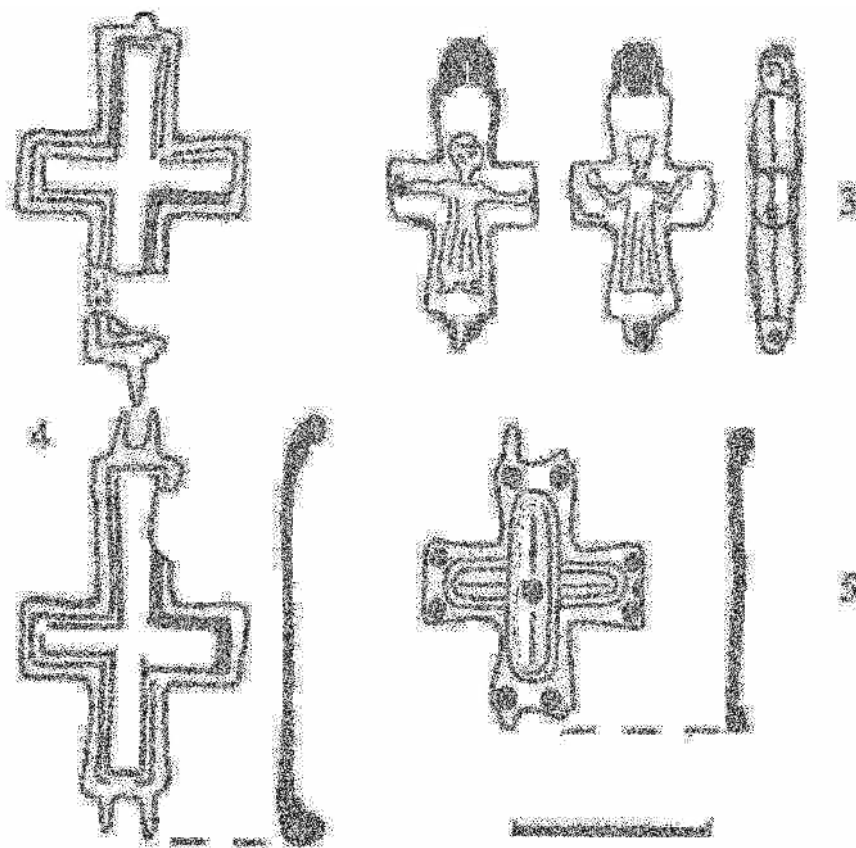
Ingrid Poll
Muzeul Municipiului București
B-dul I.C. Brătianu, nr. 2,
Tel. 021-3156858



Pl. II. Cruci relicvar cu figuri în relief .
Pl. II. Croix-reliquaire avec figures en relief .



Pl. II. Cruci relicvar cu figuri în relief
Pl. II. Croix-reliquaire avec des figures en relief



Pl. III. Cruci relicvar cu figuri în relief (3); cu motive geometrice (4-5).
Pl. III. Croix-reliquaire avec des figures en relief (3) ; et gravée (4-5).